

votre robe fait rire tout le monde ? C'est votre costume du couvent, sans doute.

—Mais non, reprit Geneviève, sans paraître émue ; je l'ai demandée moi-même ainsi.

—Ce n'est pas croyable ! s'écria Mlle. Delecour. Vous ne connaissiez donc pas l'usage du bal ? Mais votre mère a dû vous le dire... Voyez comme nous sommes toutes...

—Pardon, je savais tout cela ; aussi vous avouerai-je franchement que cette mise ne me paraissent pas très... très décente, je n'en ai pas voulu...

—Mlle. Delecour éclata de rire ; elle ajouta cependant :—Vous êtes unique, ma chère enfant ! vraiment unique ! Mais permettez que je vous donne un conseil d'amie : vous deviez laisser tous ces petits scrupules au couvent, et une fois dans le monde, faire comme tout le monde. Vous voilà avertie, vous ne ferez plus rire à vos dépens, n'est-ce pas ? Réellement je suis toute fâchée de cette aventure, car c'est une aventure, ma chère !

Et Mlle. Delecour s'éloigna, répétant à ses alentours que Mlle. Morand ne s'était pas décolletée, parce que ce n'était pas décent ; ce qui fit beaucoup rire les dames. Quant à Geneviève, elle fut toute joyeuse de cette prétendue mésaventure, car elle y voyait une compensation à des succès dont elle était troublée.

Tandis que la soirée suivait son cours obligé, Lancy se trouva, *par hasard*, avec Edouard, dans l'embrasement d'une croisée.

—Parbleu ! mon cher Edouard, que je vous félicite ; vous avez une sœur charmante.

—N'est-ce pas qu'elle est très bien ? C'est un véritable succès. Entre nous, cependant, je crois que tous ces gaillards en veulent à sa dot, laquelle a bien son charme aussi.

—Non, je vous assure, moi, que ce succès est tout personnel. Ecoutez Edouard ; ma position de fortune me met au-dessus de tout calcul, n'est-ce pas ? (et je ne veux pas dire pour cela que votre sœur soit un parti à dédaigner pour les miens, loin de là !) eh bien, je vous déclare que votre sœur est destinée à faire les délices de Paris,

—Je crois qu'elle ne s'en soucie guère, la chère enfant ; et peut-être n'a-t-elle pas tort, car c'est un métier fatigant celui-là. Mais, diantre ! mon cher Eugène, comme vous en parlez, vous le grand dédaigneux !

—Et je ne dis pas tout ce que j'en pense, reprit Lancy d'un air sérieux et plein de réserve.

—Que ne la demandez-vous alors ? Après tout, elle aura toujours bien cinq cent mille francs comptant, et tout autant plus tard... Cinq cent mille francs ! c'est une jolie somme, continua Edouard en soupirant d'envie pour ce beau chiffre : avec cela ma chère sœur ne sera pas malheureuse. Eh bien ! le croiriez-vous, Lancy ? tandis que mon père va donner le quart de sa fortune pour marier sa fille, il me refuse un billet de mille francs, à moi ! Voilà les hommes. Ne croyez pas que je jalouse ma sœur, au moins ; je vendrai mon habit pour lui faire un cadeau de noce. Mais tout cela est-il bien juste, voyons ! Bast ! je m'en soucie bien ! Et il termina sa période en fredonnant :